ténébreux ; les Perversités spirituelles (littér. : *les entités spirituelles de la perversité*) dans les (sphères) « surcélestes » (Éphés., 6 : 12). Dans cette lutte, les Chrétiens seront en butte aux « flèches enflammées du Mauvais » (*ibid.*, 6 : 16).

L'Apôtre n'insinue pas le moins du monde que ses correspondants doivent s'abstenir de combattre les adversaires en chair et en os de l'Évangile en qui s'incarnait la puissance toute païenne, étatiste et nationaliste de l'Empire romain ; mais, pour lui, les gouvernants humains, visibles, n'étaient que les agents et les instruments, comme le sont la plupart des régimes politiques contemporains, athées comme tels, d'une Puissance invisible et spirituelle, dans laquelle il voit le véritable adversaire du Christ et de l'Église. C'est ainsi que le Seigneur rend hommage à son fidèle martyr, Antipas, « mis à mort là même où Satan trône » (Apoc., 2 : 13 : κατοικεῖ ; Crampon traduit : *habite*). Les diverses hiérarchies spirituelles ici mentionnées appartiennent toutes aux milices du Très-Bas (cf. Rom., 8 : 38 ; 13 : 1 ; Col., 2 : 15). Quant aux πνευμάτικα, le neutre semble suggérer qu'il s'agirait moins de personnalités, d'esprits proprement dits (se rappeler la différence entre πνεῦμα ἅγιον et TO Πνεῦμα ἅγιον), que d'influences, de « courants de force(s) », émanant de la Malignité suprême (Πονηρία). Celle-ci ne règne pas dans les zones les plus basses de « l'air », mais dans les régions les plus hautes de l'atmosphère, comme il convient à « l'archonte de la puissance (ou de l'empire) de l'air », à l'Empereur des ténèbres (Jean, 1 : 5 ; Éph., 1 : 3 ; 5 : 8, 11).

7. Tout « grégarisme » est satanique

Satan prend, dès lors, une allure d'usurpateur cosmique, et l'on ne s'étonne plus de voir saint Paul le qualifier de « dieu de cet éon », par une ironie analogue à celle de Genèse, 3 : 22. Ce n'est pas ici l'endroit d'une démonstration, tentée par nous le plus exhaustivement possible — surtout quant au témoignage, si net, de la Liturgie catholique et du Rituel romain — dans un ouvrage paru en 1947 chez Vrin : *Cosmos et Gloire*, de cet empire du Diable, *per hominem*, sur tout l'univers subhumain. Le rituel manifeste, par ses exorcismes, ce que l'Église en pense. Si l'Apôtre voit la création *tout entière* vendue, elle aussi, et réduite à l'esclavage, « assujettie au vide » (Rom., 8 : 20 ; ματαιότητι a le sens de chaos, *tohu-vabohu* : Gen., 1 : 2 ; Eccl. 1 : 2 ; 2 Pierre, 3 : 7, 10 ; 2 : 18 ; Éph., 4 : 17), c'est par la faute « de celui qui l'a (par le truchement de l'homme) asservie », non de Dieu, comme l'imaginent tant d'exégètes, mais de Satan, l'Ennemi de l'œuvre divine. S'il est l' « archonte de *ce* monde », le « dieu de *cet* éon » (Jean, 12 : 31 ; 14 : 30 ; 2 Cor., 4 : 4), c'est uniquement de la création rongée par la rouille de la transgression humaine.

Mais, ne l'oublions pas : l'usurpateur s'est vu bouté dehors, précipité, sitôt que le Christ, élevé de terre à trois reprises : par la Croix, par la Résurrection, par l'Entrée dans la Gloire céleste, a repris, en tant qu'Homme désormais, la plénitude des pouvoirs cosmiques éternellement dévolus au Verbe, au Fils éternel. Il ne